

La poésie en acte
Notes sur *Les Sonnets de Michel-Ange* lus par Charles Gonzales
et Xavier Gallais au Musée Rodin, le 7 octobre 2015

Tout en tourments, vociférations, murmures, Charles Gonzalès donne à sa lecture des sonnets de Michel-Ange la force de l'incarnation. Taciturne, irritable, habité par la *terribilità* de Michel-Ange, de sa douceur féroce, il fait siens sa douleur, son chagrin, porte très haut l'espoir d'un absolu que le génie sombre de la Renaissance dit avoir rencontré dans Tommaso Cavalieri. De 30 ans son puîné, son *alter ego* échappé miraculeusement au *maëlstrom* du temps, sa propre jeunesse lui revient intacte, magnifiée en ce Tommaso, trop beau pour n'avoir jamais été dessiné, peint ou sculpté par *Il Divino* qui, subjugué, lui offre l'absence de son œuvre :

*« car ce serait méchante et monstrueuse usure
Que de t'offrir mes très misérables peintures
Pour attendre en retour ta vivante beauté.¹ »*

Mais, Michel-Ange a dessiné, peint, sculpté Tommaso dans les mots. Aucune comparaison n'est assez belle, aucune métaphore trop colorée pour chanter, appeler, implorer l'être aimé, en nommer l'absence et la présence dévastatrice :

*« que devenir ? Quel guide ou même quelle escorte
Pourra me secourir et me garder de toi
Dont l'approche me brûle et le départ me broie ?² »*

Pour en louer la beauté « *Puisque tes yeux renferment tout le Paradis...* », s'inquiéter de son silence, dépendre de manière vitale de lui... « *dans votre souffle seul se forment mes mots...* » Tout dans les poèmes de Michel-Ange est attente, invocation, désir - tout est amour.

Dans et par les inflexions infinies de sa voix, Charles Gonzales saisit les nuances et subtilités de cette écriture. Tantôt par de rapides traits de dessinateur, tantôt par l'ample geste du peintre, il fait des mots une matière, les rend à leur sens premier, les sculpte, les extrait de la gangue du silence. Quelle extrême conscience de la prise de parole ! L'attaque parfois comme d'un fauve des mots, éructant, vociférant, crachant des mots, puis se lovant, avec une délicatesse infinie, dans le silence comme une nuit. Evocation à fleur de peau, viscérale, éruptive. Les mots continuent parfois à résonner sur son visage, à imprimer tel geste, telle posture à son corps. Il y a tout un art chez Gonzales de regagner le silence, de le rendre palpable, ce silence dans lequel disparaissent et naissent les mots. Restitution parfois solennelle, généreuse, du poème au silence. Parfois, il le quitte à regret. Parfois, il le jette au feu. Ici, le souvenir du mot *dit* se prolonge par un geste, là, une posture rappelle par moments le figement, la révolte des *Esclaves* de Michel-Ange, emprisonnés dans la contradiction de la matière qui les a fait n'être.

Gonzales, dans sa prise de parole, *pris* par la parole comme un animal au fer, porte l'évocation à une telle incandescence qu'elle en devient incantatoire. Qui Michel-Ange appelle-t-il dans ses poèmes ? Il aime Cavalieri jusqu'au nom et, en son absence, il n'aime que lui, le nom l'illusionnant sur la chose, le nom faisant être l'être aimé en de noces illusoire du silence. Amour tout en crispation et spasmes, en torsions et échecs. Déclivités de son être, fractures indépassables entre la réalité et le rêve, obliques sur les riffs d'un vers brut, langue et langage d'un corps brutalisé. Gonzales se saisit de la violence de cette passion, en

¹ Michel-Ange, Poèmes traduits par Pierre Leyris, *Sonnet XXIX à Tommaso Cavalieri*, nrf Gallimard, 1983, p.68.

² Ibid, *Sonnet XXX*, p.69.

est saisi dans de véritables moments duendiques. Roi déchu de son royaume imaginaire, il contemple, hautain, l'âpreté de son être. Il est ce clochard de Dieu qui ne se lave ni ne dort ou mange quand il crée. Qui retire, après des mois et des mois de travail acharné sur le plafond de la Chapelle Sixtine, ses chaussures en cuir, la peau des pieds venant avec.

Parfois, la parole le quitte tel une mer qui se retire. Matérialisés, les mots, leur ruissellement³. Des gouttes de sens coulent de ses lèvres, tombent de ses bras levés, de ses poings serrés. L'acteur ne prend pas la pose : ce sont les mots qui impriment à son corps un geste, ce corps qui en porte la trace, s'en fait le support, la cicatrice, la marque tangible.

Collage surprenant, mais efficace, de textes de Pasolini & de Michel-Ange, le dialogue ici avec Xavier Gallais, échanges, correspondances à travers les siècles, d'âme en âme, une âme-mitié⁴. Même exigence, même traversée par un désir d'absolu. Suffocante de beauté, leur demande - inconsolable leur plainte - inassouvis leurs amours. Michel-Ange, l'esclave enchaîné par son amour impossible à un Tommaso qu'il implore : « *relié à toi comme un rayon au soleil* ». Poème à une seule ligne, poème tu⁵, mais présent en toile de fond, irradiant de son absence tous les autres sonnets.

Michel-Ange qui dans ses poèmes peint la fresque de ses sentiments, érige la cathédrale de son cœur : une démesure à sa mesure. Son beau visage détruit par les ravins de la déception, la cruauté de l'inachèvement : Michel-Ange manquant, l'artiste à la tendresse bestiale, Charles disant la férocité de son manque, les manquements géniaux d'un Michel-Ange fou d'amour et d'absence à la fois. Ce n'est pas Charles qui dit - ça le dit, en ces moments telluriques où des mots projectiles, des mots fleurs, des mots fleuves se réunissent en rigoles et rivières, en crue, en lame de fond de sa poésie.

Gonzales, la poésie en acte. Dire ce que dire veut dire : peindre, former, ciseler, dessiner les mots. Sculpter des mots-matière, des mots-monde que le génie tourmenté de la Renaissance, broyé par un destin trop grand, un destin trop petit pour lui, s'est arraché en lambeaux, a fait jaillir à coup de pinceau, à coup de burin, de son âme.

Comme dans ses interprétations et incarnations de Camille Claudel, de Thérèse d'Avila, de Sarah Kane, Charles Gonzales offre son être pour qu'un être autre puisse le traverser. Il est leur témoin et passeur. Mettant à découvert les tréfonds de son âme, ses mots se lèvent avec la force d'une lave, bruissent comme des vents contraires, fulgurent en étoile filante.

Dans les carrières de Carrare, Michel-Ange a cherché, parfois pendant des mois, la pierre susceptible de contenir la sculpture qu'il avait en projet. Celle qu'il n'avait plus qu'à libérer, à l'aide du *levare*, en retirant du bloc de marbre le superflu. Ce soir-là, au Musée Rodin, Charles Gonzales n'avait nul besoin de chercher les mots - ils lui venaient. C'est que la douleur de *Il Divino*, son déchirement, sa douceur, ils étaient déjà contenus en lui.

Silke Schauder

³ La diction de Gonzales s'apparente au *dripping* d'un Pollock qui, engageant son corps entier dans le geste de peindre, dansant au-dessus de la toile couchée à même le sol, fait couler la peinture sur elle sans que pinceau et toile ne soient en contact.

⁴ J'emprunte cette belle expression à Christophe Paradis.

⁵ Autre phrase tue : « *Il ne naît en moi aucune pensée dans laquelle la mort ne soit pour ainsi dire sculptée.* » Tout Michel-Ange, sa mélancolie, son art sont là, dans cette lettre à son biographe Vasari.

Publications et conférences de Silke Schauder sur Michel-Ange

SCHAUDER, S. (2009). Rilke et les *Rime* de Michel-Ange : du *non finito* au saut de l'ange, in Ebner, C. (éd.). Rilke ou les jours d'Italie, Fondation Rainer Maria Rilke, p.357-378.

SCHAUDER, S. (2008a). Figures de l'inachèvement - Notes sur quelques sculptures de Michel-Ange et de Camille Claudel. *Topique*, n°102, pp.173-190.

SCHAUDER, S. (2008b). Figures cryptées du deuil. Singularités de la signature de Michel-Ange dans sa *Pietà* (1499). *Confrontations psychiatriques*, 48, pp.265-278.

SCHAUDER, S. (2003a). D'une *Pietà* l'autre. Notes sur une étude préparatoire de Michel-Ange (1475-1564), *Revue Française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, n°81, pp.74-82.

SCHAUDER, S. (2003b). Trauma der Schönheit oder Schönheit des Traumas ? Notizen zur *Pietà* Michelangelos. Article en langue allemande (trad.frs. : *Le traumatisme de la beauté, la beauté du traumatisme*), in : Hampe, R. et al. (dir.). Actes du Congrès de l'IAACT (International Association for Art, Creativity and Therapy) sur le thème : *Trauma, Creativity, Healing* les 4, 5 et 6 octobre 2002. Salzbourg, Autriche, pp.333-344.

SCHAUDER, S. (2001). "Il ne naît en moi aucune pensée où la mort ne soit pour ainsi dire sculptée". Quelques notes sur Michel-Ange poète. *Revue Française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, n°59, pp. 27-31.

Conférences

SCHAUDER, S. (2014a). *L'incréd, le non finito et l'Ouvert, De quelques ressorts du processus de création chez Michel-Ange, Camille Claudel et Rodin*, Séminaire transculturel dirigé par Marion Géry, Marseille, le 18 janvier 2014.

SCHAUDER, S. (2014b). Michel-Ange et l'esthétique du *non finito*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, le 9 décembre 2014.

SCHAUDER, S. (2013). *Le non finito chez Michel-Ange, Rodin et Rilke*. Sierre, Fondation Rainer Maria Rilke, le 21 avril 2013.

SCHAUDER, S. (2006). Inscrire ou effacer le deuil maternel : analyse psychopathologique de la *Pietà* (1499) de Michel-Ange. Communication sur invitation à l'International Interdisciplinary CISAT Congress of Psychology, Psychotherapy and Literature sur le thème : *Beyond the 20th century*. *Art-Therapy, psychoanalysis and experiential psychotherapy in the new century*, Rome, du 15 au 18 Juin 2006.

SCHAUDER, S. (2005). « Il ne naît en moi aucune pensée où la mort ne soit pour ainsi dire sculptée ». Notes sur la mélancolie de Michel-Ange. Séminaire Babylone. Discutante : Anne-Marie SMITH. Institut Mutualiste Montsouris, Lundi 7 novembre 2005.

SCHAUDER, S. (2003). „Il miglior fabbro...“ Notes sur le *non finito* dans les sculptures de Michel-Ange. Communication sur invitation, présentée lors des Journées d'Etudes de la S.I.P.E. sur le thème *L'inachèvement*, du 19 au 24 mai 2003. Moscou, Russie.

SCHAUDER, S. (2002). La trace éphémère du génie. Notes sur les signatures de Michel-Ange et de Léonard de Vinci. Communication, sur invitation, présentée lors du Symposium international organisé par la S.I.P.E., la Société Internationale de Psychopathologie Phénoméno-structurale et le CERIC sur le thème „*L'empreinte, la trace, la marque*“ le 31 mai et les 1 et 2 juin 2002, Chambéry.

SCHAUDER, S. (2000). "Il ne naît en moi aucune pensée où la mort ne soit pour ainsi dire sculptée". Quelques notes sur Michel-Ange poète. Communication sur invitation au 50^e Jubilé de la WPA, Paris, Porte Maillot.

SCHAUDER, S. (1999). L'envers de la sculpture : Michel-Ange et Camille Claudel. Communication, sur invitation, dans le cadre du cycle *Frontières esthétiques de l'art contemporain - Image et figure*, Bibliothèque Nationale, Paris.